

sance à Abbotsford, en février 1894 et est l'une des sociétés qui ont eu la meilleure influence possible pour développer le goût de l'arboriculture fruitière parmi notre classe agricole.

1895

M. Barnard, en collaboration avec M. le Dr. J. A. Couture, l'Hon. Némèse Garneau, J. C. Chapais, etc., etc, organise la société générale des Eleveurs de la province de Québec. Dès 1884, la Société d'Industrie Laitière de Québec, comptant parmi ses membres de nombreux adeptes de l'idée de MM. Barnard et Dr. Couture concernant la valeur de la vache canadienne, avait ouvert et continua, pendant plusieurs années, un concours pour encourager l'élevage et l'amélioration de cette race. Ce concours provoquait, en 1886, l'ouverture du Livre de Généalogie de la vache canadienne et la nomination officielle d'une commission chargée de voir à la tenue de ce livre. La même commission fut chargée, officiellement, en 1889, d'ouvrir un livre de généalogie des chevaux canadiens. L'ouverture de ces deux livres de généalogie amena les éleveurs de la province de Québec à s'organiser en Société Générale des Eleveurs afin de leur permettre de travailler en commun à l'amélioration de toutes les races d'animaux de la ferme, rêve qui, s'élaborait depuis longtemps dans la tête de MM. Barnard et Couture et qui, une fois réalisé, amena la fondation de cette société, qui, indubitablement, a été une source de grands progrès dans l'amélioration de toutes nos races d'animaux.

1895

Continuant à exercer son influence sur tous ceux qui pouvaient aider, prêtres ou laïques, au progrès et à l'amélioration de l'agriculture, M. Barnard avec la puissante influence de l'Hon. M. Beaubien, Ministre de l'Agriculture de Québec, obtint de Nos Seigneurs les Archevêques et Evêques de la Province Ecclesiastique de Québec, l'organisation de l'Oeuvre de Messieurs les Missionnaires Agricoles qui a été et est encore un si puissant moyen d'amélioration, tant au point de vue moral que matériel, de la classe agricole dans la province de Québec.

Après tant de travaux dont la poursuite inlassable avait épuisé sa santé, M. Barnard, forcé de ménager ses forces, se livra, dans son bureau, au travail de la révision, en vue d'une seconde édition, de son Manuel d'Agriculture. En 1898 la mort qui, seule, pouvait se rendre maîtresse de son indomptable énergie, le surprit au moment où il travaillait à mettre en train cette seconde édition, qui n'a jamais été publiée.

Il nous reste, maintenant, à donner comme conclusion du présent travail sur l'œuvre agricole de M. Barnard, l'appréciation de cette œuvre, écrite au moment de sa mort, par un journaliste de Québec qui l'a bien connu, l'a vu au travail pendant de longues années et était, probablement, de ses contemporains celui qui pouvait le mieux rendre justice à sa mémoire.

"C'était," écrivit M. J. P. Tardivel, en parlant de M. Barnard, "un catholique modèle, un croyant et un pratiquant comme on en voit peu de nos jours, un chrétien sans aucun respect humain; qui aurait confessé Jésus-Christ au prix de n'importe quel sacrifice; qui, s'il avait vécu du temps de Néron, serait allé au martyre, non seulement d'un pas ferme, mais avec joie. Et sa foi n'était pas une foi stérile. Ses œuvres montrent que c'était une foi vivante."

"Notre ami était essentiellement un semeur d'idées. Il a été, incontestablement, le plus grand facteur dans les progrès accomplis par l'agriculture dans la province de Québec depuis trente ans." (Ceci était écrit en 1898).

"M. de Boucherville lui avait donné le titre officiel de directeur de l'Agriculture, et c'était véritablement le titre qui lui convenait. Grâce à ses nombreuses expériences, faites à ses propres frais la plupart du temps, grâce à ses connaissances très étendues, à son esprit d'initiative, à son activité dévouante, à son zèle infatigable, il fut certainement le directeur, le meneur de l'Agriculture. Il la fit sortir de l'ornière, il donna l'impulsion au mouvement de progrès agricole dont nous constatons aujourd'hui les effets. Tou-